

ANESS

Comme une toile

Faire le portrait d'un artiste implique de tracer aussi celui de l'homme qui tient le pinceau et qui, souvent, se cache derrière la toile.

DENISE MARTEL

L'artiste montagnais Ernest Dominique profite plutôt de *Aness* pour se livrer en toute franchise, sans pudeur.

Scénarisé et réalisé par Denis Boivin, *Aness*, qui sera télédiffusé en 2009 à ARTV et APTN (Aboriginal People Television Network), nous entraîne non seulement sur les traces de l'artiste et même à l'intérieur de ses toiles, mais aussi dans sa vie, de son enfance à aujourd'hui.

Né à Knob Lake avant que l'endroit ne prenne le nom de Schefferville, Ernest Dominique a connu une enfance pauvre, marquée par l'agressivité, la violence, l'alcoolisme et la toxicomanie, dans une famille très nombreuse, relogée à Lake John, dans des baraques qui ressemblaient davantage à des cabanons qu'à des maisons. Aujourd'hui, il n'en reste à peu près rien d'autre que des souvenirs.

Appelé Aness par sa grand-mère, incapable de prononcer les r, l'artiste a choisi de signer ses toiles Ernest Aness Dominique en hommage à celle qui occupe une grande place dans ses souvenirs d'enfance.

Reconnu ici comme ailleurs — il vient tout juste de remporter son deuxième prix dans un symposium artistique en Tunisie — l'artiste, qui a fait ses débuts comme peintre animalier, s'affaire de plus en plus à peindre les membres des Premières Nations en étant le plus fidèle possible aux traditions vestimentaires et culturelles.

Il a profité de la grande collaboration de Jean-Louis Fontaine, détenteur d'une maîtrise en ethno-histoire, qui incarne le shaman dans le film. D'ailleurs, on peut voir Ernest Dominique aller remettre la toile *La rencontre des chefs des 12 nations* au sénateur Aurélien Gill, aujourd'hui retraité.

Même s'il laisse quelques questions en suspens, surtout sur la vie actuelle du peintre, *Aness* réserve plusieurs moments d'émotion et aborde le portrait du peintre de façon très créative en ayant recours à quelques effets spéciaux.

COMME UNE TOILE

« On a voulu traiter chaque scène comme une toile que nous faisons en utilisant, entre

autres, la pixilation, une vieille technique d'animation mise au point par Norman McLaren », explique Denis Boivin en entrevue.

C'est en tournant la série télé pour enfants *Mikuan et ses amis* pour APTN, en 2004, que le cinéaste de Québec a fait la connaissance d'Ernest Dominique. « C'est lui qui peignait les toiles d'arrière-plan pour le tournage de certains épisodes. Il m'a amené dans son atelier, ce qui m'a donné l'idée de faire son portrait », fait savoir Boivin.

Le financement étant toujours difficile dans le monde du cinéma, le scénario était écrit depuis deux ans quand le cinéaste et son producteur, Luc Lainé, de K8e K8e, ont été avisés qu'ils pouvaient profiter d'un montant non utilisé par un autre producteur, mais il fallait faire vite. « On était en mars et il fallait que le tournage débute avant la fin du mois... »

DIFFICILE DISTANCE

Quand on lui demande quelle est la plus grande difficulté à laquelle il a eu à faire face, Denis Boivin répond sans hésiter: la distance! « C'est d'ailleurs le grand drame d'APTN, parce que les budgets ne sont pas du tout proportionnels aux grandes distances qu'il faut parcourir pour rejoindre les différentes nations autochtones au pays.

« Juste aller à Schefferville en avion, parce qu'il n'y a pas de route, coûtait 1 600 \$ par personne. Pour une équipe de cinq ou six personnes, ça va vite... », précise le réalisateur. Bien qu'Ernest Dominique se soit laissé convaincre facilement, son tempérament d'artiste et le fait qu'il voyage beaucoup ont donné quelques maux de tête au réalisateur, qui souligne par ailleurs avoir obtenu une très grande collaboration de sa famille et des gens de Schefferville.

Malgré les difficultés, *Aness* a finalement été tourné en 21 jours en HD (haute définition) avec un petit budget approchant 300 000 \$. Sur les 40 heures de tournage, seulement 52 minutes ont survécu pour répondre au format télé.

« C'est dommage parce qu'il y avait plusieurs scènes amusantes que nous avons dû couper, mais c'est comme ça », termine le réalisateur.

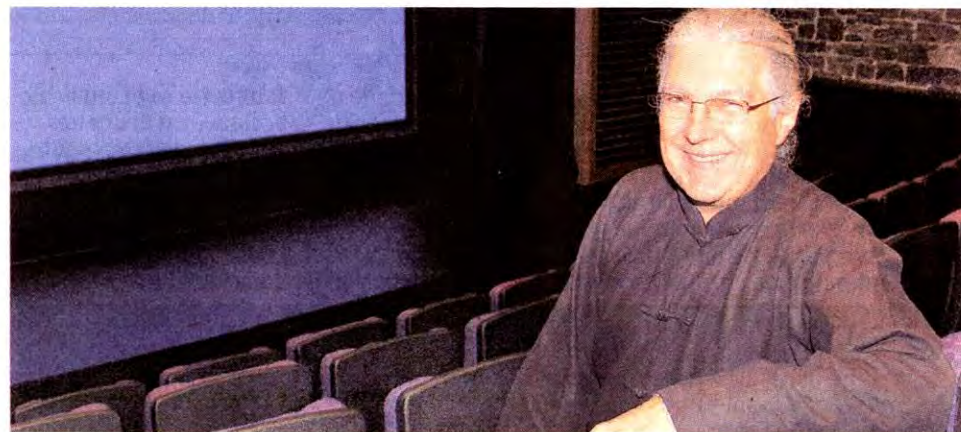


Photo JEAN-CLAUDE TREMBLAY

Habitué de travailler avec les autochtones, ce qui l'oblige à se déplacer beaucoup et souvent en peu de temps, Denis Boivin avoue que la distance à parcourir complique les tournages.



Photo JEAN-CLAUDE TREMBLAY

Le réalisateur de *Aness*, Denis Boivin, en compagnie de Lise Fontaine, la soeur aînée d'Ernest Dominique, qui n'a retrouvé sa famille qu'il y a quelques années après avoir été donnée en adoption.

Il tournera au Sommet de la Francophonie

Bien qu'il ait tourné plusieurs courts et longs métrages dont l'inoubliable *Le pardon*, le cinéaste Denis Boivin est devenu au cours des dernières années spécialiste des productions autochtones.

DENISE MARTEL

D'ailleurs, il entreprendra son prochain tournage dans moins d'un mois, lors du Sommet de la Francophonie, qui se tiendra à Québec du 17 au 19 octobre. « Il s'agit d'un film sur le premier contact de Champlain ou des francophones avec les Wendat en Huronie en 1615. C'est une commande de la Télévision franco-ontarienne (TFO) », révèle Denis Boivin, précisant qu'il prévoit terminer le documentaire pour 2010.

Il a également coécrit avec Sylvie Payette (*Chambres en ville*) le scénario d'une comédie de situation intitulée *Shaputuan*, projet de télésérie mettant en vedette des comédiens autochtones autour de l'énergique Louise Dussault dans le rôle de la directrice de la maison Shaputuan.

Réalisée par Philippe-Louis Martin (*Catherine, Gérard D. Laflaque*), l'émission pilote a été tournée à Québec il y a une

dizaine de jours. « APTN diffusera le premier épisode, mais nous espérons en écrire au moins 13. Le pilote est aussi destiné à trouver une autre chaîne de télévision intéressée à embarquer dans le projet », précise Denis Boivin.

Il vient par ailleurs de terminer le tournage de la cinquième année de l'émission pour enfants *Mikuan et ses amis*, vraisemblablement la dernière avec ses 47 épisodes. « Chaque émission traite d'une légende et d'une nation autochtone au Canada, nous avons fait le tour, mais nous commençons à avoir des discussions avec un producteur d'Afrique du Sud pour utiliser la formule là bas », précise Denis Boivin, ajoutant par ailleurs toujours rêver de tourner « son » long métrage de fiction sur Marie Guyart, mieux connue sous le nom de Marie de l'Incarnation.



Photo COURTOISIE

Ernest Dominique, dont le film *Aness* trace le portrait.